

Un dieu qui tonne comme un scorpion

Autor(en): **Hartmann, Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **24 (2012)**

Heft 92

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970864>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Un dieu qui tonne comme un scorpion

Un homme qui souffre braie ou mugit. Le vacarme des hommes excède les dieux qui déclenchent le Déluge; les démons sont chassés grâce au murmure du prêtre ou aux vibrations du gong.

Comme l'a mis en évidence l'assyriologue et philologue Anne-Caroline Rendu Loisel, dans le cadre du Pôle de recherche national «Sciences affectives» à Genève, le bruit est central dans la littérature suméro-akkadienne. Et c'est en tant que véhicule privilégié des émotions qu'il l'est, métaphoriquement ainsi que lexicalement, par le biais des onomatopées ou des cris inarticulés, par exemple.

Les textes étudiés – en particulier divinatoires, littéraires et relatifs aux rituels – s'échelonnent du IIIe millénaire au IIIe siècle avant Jésus-Christ en Mésopotamie. Ils pratiquent des associations étonnantes, comme celle de l'audition et de la vision, exprimée dans le présage « Si le dieu de l'orage tonne comme un scorpion... » Un même verbe peut évoquer à la fois un silence, un phénomène sonore assourdissant ou une lumière étincelante. C'est la densité de l'événement qui importe.

L'étude démontre aussi qu'il existait en Mésopotamie une méthode de divination par bruit fortuit. Elle alimente ainsi l'exploration anthropologique d'une culture du Proche-Orient ancien encore relativement mystérieuse. **Dominique Hartmann** ■



La Suisse, paradis touristique hivernal (affiche publicitaire de 1907).

Le tourisme comme moteur de progrès

La Suisse est un pays touristique, à l'image d'autres nations. Le tourisme moderne y est toutefois déjà né au XVIIIe siècle, avec l'accueil de riches Anglais entreprenants. Et aux XIXe et XXe siècles, l'Helvétie a également contribué de façon primordiale à l'essor touristique en Europe. C'est ce que met en lumière l'intéressant ouvrage collectif *Le tourisme suisse et son rayonnement international*, publié sous la direction des historiens Laurent Tissot et Cédric Humair. Le tourisme a par ailleurs influencé le développement de la Suisse. Grâce à la publicité, il a non seulement permis la création et la diffusion d'une image forte du pays, mais il a aussi encouragé le progrès technique. Parmi ces innovations majeures, on peut citer, à la fin du XIXe siècle,

la construction de grands hôtels, situés loin de tout, mais qui surprenaient leur clientèle avec des nouveautés comme la lumière électrique ou des ascenseurs hydrauliques, ainsi que des trains de montagne et des bateaux à vapeur. Des attractions telles le jet d'eau de Genève installé en 1891, l'introduction de vols en ballons à Lucerne en 1910 ou la mise à disposition d'appareils de radiographie pour les voyageurs soucieux de leur santé avaient aussi des motivations touristiques. Sans le tourisme, l'industrie suisse n'aurait pas connu une croissance aussi rapide aux XIXe et XXe siècles. **uha** ■

Cédric Humair, Laurent Tissot (dir.) : *Le tourisme suisse et son rayonnement international – «Switzerland, the Playground of the World»*. Editions Antipodes, Lausanne 2011, 222 p.

La démocratisation par la coopération

Est-il légitime d'aider un régime autoritaire à améliorer son approvisionnement en eau? Pour de nombreux politiciens européens, une telle coopération stabilise le pouvoir en place et freine la démocratie. La conclusion de Tina Freyburg, spécialiste en sciences politiques de l'EPFZ, est différente. «La collaboration au niveau administratif est susceptible de semer les graines d'un changement démocratique au sein d'un régime autoritaire», affirme-t-elle.

Comme tous les grands espaces économiques, l'Union européenne (UE) s'efforce de rappro-

cher des siens les standards juridiques et administratifs en vigueur chez ses voisins. Dans le cadre du Pôle de recherche national «Démocratie», Tina Freyburg étudie les effets démocratisants de cette politique de voisinage dans quatre pays (Jordanie, Maroc, Moldavie, Ukraine) et trois domaines de l'administration (environnement, concurrence et migration). Son bilan: ces Etats reprennent bel et bien de nombreuses normes de l'UE, même si le bât blesse au niveau de leur application. Et la démocratie progresse. «Les règles européennes incluent des éléments de gouvernance démocratique, telles la trans-

parence, la responsabilité et la participation, explique la chercheuse. Lorsque la société civile est plus impliquée dans la politique de l'administration, et les fonctionnaires astreints à la transparence et à rendre des comptes, l'étincelle de la démocratie peut se propager au gouvernement.» Un impact que l'UE a reconnu entre-temps. «Au début, la démocratisation obtenue grâce à la coopération était vue comme un simple effet secondaire de la politique de l'UE. Aujourd'hui, elle fait partie intégrante de cette politique», note la scientifique. **Nicolas Gattlen** ■